

*Editorial*

## **La justice sociale en action : Mise en valeur du travail des doctorant.es en travail social (partie 1)**

**Johanne Thomson-Sweeny, Tamara Sussman, Sophie Hamisultane, Yahya El-Lahib, Chloé Souesme, Amanda Keller, et Christina Tortorelli**

À l'occasion de la publication de la première partie d'un numéro spécial en deux volets de la revue *Le travail social de transformation* (*Transformative Social Work*) intitulé : « La justice sociale en action : Mise en valeur du travail des doctorant·es en travail social » — une initiative née de l'édition montréalaise 2024 du colloque annuel du Réseau canadien des étudiant·es au doctorat en travail social (CSWDSN) — nous avons pensé qu'il était important d'ouvrir un espace pour les doctorant·es. Ceci afin de montrer les nouvelles façons de repenser les questions sociales contemporaines participant au renouvellement des connaissances en travail social tout en valorisant la formation doctorale dans les domaines de la recherche, de l'éducation et de la pratique en travail social. Ce numéro présente six manuscrits mélangeant des travaux réflexifs et empiriques.

Fondamentalement, le travail social repose sur le principe de la justice sociale (Pierson, 2024). Bien que ce terme sous-tende une complexité (Craig, 2018), puisqu'il englobe un large éventail de domaines de vie et repose sur des valeurs centrales telles que le respect, l'inclusion et l'équité (Craig, 2023), sa richesse conceptuelle mérite d'être explorée. Dans ce contexte, le développement d'une base de connaissances en travail social soulignant le potentiel des principes équitables pour faire avancer la recherche et la pratique face aux injustices s'avère à la fois opportun et justifié. L'élimination de l'injustice n'est pas suffisante pour atteindre la justice sociale. Au contraire, comme Reisch (2014) l'a si bien dit il y a plus de dix ans, cela « exige que nous abordions des questions fondamentales sur la nature humaine et les relations sociales, sur la répartition des ressources, du pouvoir, du statut, des droits, de l'accès et des opportunités, et sur la manière dont les décisions concernant cette répartition sont prises » (p. 1, traduction libre). Et pourtant, le monde continue d'être aux prises avec des crises sans précédent et des événements profondément troublants : une escalade des guerres civiles (Craig, 2023), une exacerbation persistante des injustices à la suite de la pandémie de COVID-19 (Craig, 2023; Patel et al., 2020; Tung et Cloutier, 2023), des communautés touchées de manière disproportionnée par le changement climatique (Ali et al., 2024; Byskov et Hyams, 2022; Levy et al., 2015), des inégalités nouvelles et aggravées générées par l'essor de l'intelligence artificielle et de l'apprentissage automatique. Sans compter, leurs impacts en particulier sur les groupes marginalisés (Lutz, 2019; Stephens, 2024), tels que les femmes et les filles (Stephens, 2024), et une augmentation constante des politiques d'exclusion et de discrimination,

principalement dans des domaines tels que l'immigration et la violence sanctionnée par l'État (Cohen et al., 2021).

Face à ces défis croissants, qui divisent encore davantage les communautés, les praticiens et praticiennes du travail social, les chercheurs et chercheuses, les décideurs et décideuses politiques et les éducateurs et éducatrices doivent travailler collectivement pour tracer une voie, de plus en plus difficile, vers la justice sociale. Les doctorants et doctorantes en travail social et les diplômés et diplômées qui ont participé à ce numéro spécial contribuent à cet effort par leurs projets, leurs idées, leurs réflexions et leurs recommandations. Ainsi, en tant que « porteurs et porteuses de la discipline » (Golde et Walker, 2006, p. 5, traduction libre), ils et elles s'acquittent de leur « grande responsabilité envers la profession, jouant un rôle central dans sa préservation et son évolution en tant que domaine d'étude » (Anastas et Kuerbis, 2009, p. 72, traduction libre).

En offrant une plateforme pour les voix, les perspectives, les expériences, les idées et les pratiques des doctorants et doctorantes au niveau national et international, ce numéro spécial vise à illustrer la manière dont les forums universitaires et scientifiques peuvent favoriser la justice sociale en soutenant le dialogue, en nourrissant l'engagement collectif et en suscitant un désir d'action.

C'est dans cet esprit que le comité de rédaction est ravi de présenter la première partie d'une série de deux volets d'articles rédigés par des étudiants et étudiantes au doctorat, ou récemment diplômés, qui mettent en avant une diversité de sujets liés à la formation, à la politique et à la pratique du travail social. Chaque article commence en mettant en évidence la manière dont les idéaux eurocentriques, occidentaux et néolibéraux façonnent le travail social en contribuant à l'exclusion—voire au préjudice—de certains groupes, tout en abordant une série d'enjeux tels que l'éducation, les jeunes et leur expérience de la santé mentale, la protection de l'enfance, le deuil et les politiques et pratiques d'immigration, pour n'en nommer que quelques-uns. Dans chaque cas, les auteurs et auteures de ces ouvrages proposent également des pistes concrètes pour bâtir une société plus juste et inclusive. L'ordre de lecture de ces articles repose sur l'idée que l'avancement de la justice sociale commence dans la salle de classe : les premières contributions explorent cette dimension pédagogique. Les articles suivants permettent d'élargir les réflexions et la pratique à l'échelle locale, puis mondiale.

Le premier article de cette série intitulé « *Voice from the field: decolonizing subject for more just epistemology* » présente une réflexion auto-ethnographique dans laquelle l'auteur, Muhammad Izzul Haq, explore ses expériences en tant qu'enseignant d'université à la fois au Québec (Canada) et dans son pays d'origine, l'Indonésie. Le manuscrit souligne les efforts de l'auteur pour s'assurer que sa pédagogie en Indonésie s'aligne avec le contexte culturel dans lequel ses étudiants et étudiantes apprennent et vivent, et qu'elle le respecte. En s'appuyant sur des concepts tels que *Ubuntu* et *gotong royong* et en les reliant à des exemples concrets en classe, cet article illustre comment les enseignants et enseignantes peuvent aller au-delà des binaires coloniaux occidentaux et eurocentriques afin de transformer la salle de classe en travail social en un espace de dialogue pour faciliter une éducation et une pratique transformatrices.

Alexe Bernier, Maddie Brockbank et Rochelle Maurice ont co-écrit le deuxième article intitulé « *Covert forms of resistance: Reimagining feminist social work praxis in an increasingly neoliberal world* ». Elles y critiquent la façon dont les perspectives néolibérales et cishétéro-

patriarcales façonnent l'éducation et la pratique du travail social. Les auteures soulignent les limites importantes de ces cadres dominants - notamment le managérialisme, la bureaucratie, l'intervention individualiste basée sur la surveillance, l'exclusion et la discrimination, qui, en fin de compte, nuisent aux communautés marginalisées. L'article plaide en faveur d'une plus grande importance des approches féministes, en particulier des perspectives féministes noires, dans la formation en travail social. Ce changement est particulièrement crucial pour les étudiants et étudiantes qui connaissent souvent des désillusions lorsqu'ils et elles entrent sur le marché du travail. Ils et elles se heurtent, en effet, à un contraste saisissant entre les valeurs et les idéaux enseignés dans les universités et les structures néolibérales qui régissent la pratique du travail social. Au travers de réflexions académiques, professionnelles et personnelles, les auteures plaident en faveur d'une pratique centrée sur les connexions sociales et la co-construction communautaire. Elles présentent également des stratégies pour résister aux mentalités systémiques néfastes et faire avancer un changement significatif vers une pratique du travail social plus juste et plus équitable.

Le troisième article de cette série, intitulé « *Beyond Risk: Transforming child welfare through reflexivity and relationships* », écrit par Sarah Tremblett, examine de manière critique le système anglo-américain de la protection de l'enfance, qui repose sur une approche axée sur le risque enracinée dans l'histoire coloniale - une approche qui, finalement, nuit aux enfants et aux familles qu'elle vise à protéger. Grâce à des réflexions personnelles approfondies, y compris des expériences en tant qu'intervenante en protection de l'enfance auprès de communautés autochtones, l'auteure offre une perspective nuancée sur la façon dont la vision réductionniste du système peut exacerber les préjugices. Comme d'autres, l'auteure présente également des pistes de réforme, défendant une transition vers une approche centrée sur les soins, s'éloignant d'une focalisation individualiste sur les déficits, au profit d'un système fondé sur la vérité, la relationnalité, la justice et la compassion.

Le quatrième article, intitulé « *The homeless grief - The loss of non-kin family: Middle-aged immigrant experience of disenfranchised grief over a friend's death in Western society* », écrit par Sabina Mezhibovskyy, invite les lecteurs et lectrices à un voyage à travers les expériences de l'auteure en matière d'immigration, d'amitié et de deuil non reconnu. Ce récit personnel convaincant et perspicace met en lumière la signification unique des amitiés dans le contexte de l'immigration. Il nous rappelle que les conceptions occidentales du deuil et de la perte ne tiennent pas compte des profondes expériences de deuil qui peuvent accompagner les femmes qui ont vécu la perte douloureuse d'une amitié significative. Cet article formule également des recommandations sur la façon dont l'élargissement de nos approches du deuil, à travers les politiques et les pratiques, peut légitimer et reconnaître ces relations et ces expériences de deuil, autrement dites « itinérantes ».

Rédigé par Jacqueline Colting Stol et Nellie Alcaraz et intitulé : « *Bayanihan during the COVID-19 pandemic: Grounding in community organizing and social movement praxis toward transformative social work* », le cinquième article explore les expériences des travailleurs et travailleuses migrants philippins au Canada pendant la pandémie de COVID-19 et leurs efforts pour répondre aux besoins de la communauté en établissant des réseaux d'aide mutuelle. Comme beaucoup d'autres communautés immigrées et racisées, les migrants et migrantes philippins ont été confrontés à de multiples injustices pendant la pandémie, exacerbées par la

montée des sentiments anti-immigration et xénophobes, ainsi que par la précarité, l'exclusion et l'exposition accrue au virus. À travers deux études de cas à Montréal et à Calgary, l'article illustre comment des initiatives d'entraide menées par la communauté philippine ont émergé pour apporter un soutien essentiel là où les systèmes existants n'étaient pas à la hauteur. Les auteures soulignent l'importance des approches communautaires et centrées sur la communauté pour lutter contre les inégalités structurelles et assurer un soutien significatif et adapté aux groupes marginalisés.

Dans le sixième article intitulé « *Using photovoice to understand factors affecting mental health at a boarding school in China* », les auteures Victoria J. Huang et Xiaoxu Zhang explorent les expériences et les perspectives des jeunes chinois en matière de santé mentale par le biais d'entrevues individuelles. Les résultats révèlent que leurs expériences sont façonnées par l'optimisme, la cohésion sociale et la motivation personnelle, ainsi que par la manière dont ces facteurs se manifestent dans leur vie quotidienne. Ces éléments jouent un double rôle, influençant à la fois le stress et les sentiments d'espoir. Ils constituent à la fois des défis et des ressources pour surmonter les difficultés. L'étude cherche à déstigmatiser la santé mentale dans un contexte culturel où elle reste taboue en adoptant une approche plus tangible et plus accessible. Au lieu de s'appuyer sur des cadres occidentaux, il donne la priorité à des méthodes culturellement pertinentes pour les jeunes chinois.

Pour faire progresser la justice sociale, tous les auteurs et auteures nous invitent à « travailler soigneusement en relation les uns avec les autres pour renforcer la dignité, l'estime de soi et la justice dans les espaces communautaires limités qu'il nous reste » (Todd, 2023, p. 87, traduction libre). En présentant ce numéro spécial et en mettant en lumière les travaux de chercheurs et chercheuses, de praticiens et praticiennes, de décideurs et décideuses politiques et d'éducateurs et éducatrices nouveaux et émergents, nous nous rappelons les responsabilités importantes qui pèsent sur leurs épaules. Ce numéro est une contribution aux réflexions pour la transformation des bases de connaissances du travail social afin que ce dernier soit plus interactif et s'adapte aux tensions sociales actuelles qui façonnent les réalités mondiales d'aujourd'hui.

Nous remercions ceux et celles qui ont joué un rôle clé dans la réalisation de ce numéro spécial. Sans les doctorants et doctorantes en travail social de l'Université de la Colombie-Britannique qui ont cherché une solution durable à la solitude et à l'isolement dont peuvent souffrir les doctorants et doctorantes au cours de leur parcours doctoral en fondant le CSWDSN, ce numéro spécial n'aurait jamais vu le jour. Ce projet s'appuie sur le travail continu du réseau, poursuivant sa mission d'unir les doctorants et doctorantes en travail social et de leur fournir un espace dédié à la collaboration et à l'échange. Un aperçu plus approfondi des origines du réseau et de ses objectifs sera présenté dans l'introduction de la deuxième partie.

La réussite de ce projet témoigne des contributions collaboratives des membres de l'équipe éditoriale. Les doctorantes composant l'équipe se sont d'abord réunies pour discuter de ce que pourrait représenter un numéro spécial. Par la suite, des membres enseignants ont été invités à se joindre à l'équipe éditoriale, apportant leur expertise et accompagnant les doctorantes tout au long du processus. Tous les membres de l'équipe ont participé activement à la rédaction de la proposition pour le numéro spécial.

En tant que doctorante responsable, Johanne a supervisé l'ensemble du processus de publication dès l'annonce du numéro spécial. Il s'agissait notamment de désigner et de solliciter les évaluateurs et évaluateuses et de coordonner les communications avec les auteurs et autrices ainsi qu'avec l'équipe de la revue. Les autres doctorantes ont pris en charge diverses tâches correspondant à leur disponibilité et à leurs domaines d'expertise, dont en participant à l'évaluation des articles soumis pour le numéro spécial et en contribuant au processus de révision. Les membres enseignants ont soutenu le processus éditorial en offrant à Johanne un mentorat ainsi que des conseils adaptés lorsque nécessaire. Les membres ont notamment révisé et complété les évaluations éditoriales, contribué aux décisions éditoriales et revu l'introduction du numéro spécial.

L'équipe éditoriale souhaite également remercier les collègues au doctorat ou en enseignement en travail social qui ne figurent pas dans la liste des auteurs et auteures, mais qui ont néanmoins joué un rôle clé dans le lancement de ce numéro spécial : Myriam Dubé, Oscar E. Firbank, Beck Gower et Manon Masse. Nous vous remercions pour votre contribution aux séances de brainstorming et aux discussions qui ont accompagné le développement de l'idée de ce numéro spécial.

De plus, ce numéro spécial n'aurait pas été possible sans les contributions inestimables des auteurs et auteures et des évaluateurs et évaluateuses, dont l'analyse approfondie a permis de raffiner et d'améliorer les manuscrits publiés. Enfin, l'équipe est reconnaissante à la revue, particulièrement à la rédactrice en chef, la professeure Julie Drolet, et au responsable de la revue, Kingsley Ibe, d'avoir cru en l'importance de ce projet et d'avoir apporté son soutien indéfectible.

## References

- Ali, S., Khan, Z. A., Azhar, M., & Raheem, I. (2024). Investigating the disproportionate effects of climate change on marginalized groups and the concept of climate justice in policy-making. *Review of Education, Administration & Law*, 7(4), 369-381.  
<https://doi.org/10.47067/real.v7i4.390>
- Anastas, J. W., & Kuerbis, A. N. (2009). Doctoral education in social work: what we know and what we need to know. *Social work*, 54(1), 71–81. <https://doi.org/10.1093/sw/54.1.71>
- Byskov, M., Hyams, K. (2022). Epistemic injustice in Climate Adaptation. *Ethic Theory Moral Practice*, 25, 613–634. <https://doi.org/10.1007/s10677-022-10301-z>
- Cohen, R. A. (2021). Introduction: Politics, Humanity, Power and Justice. In R. A. Cohen, T. Marci, & L. Scuccinmarra (Eds.), *The Politics of humanity. Justice and power* (pp. 1-19). Palgrave Macmillan. [https://doi.org.proxy3.library.mcgill.ca/10.1007/978-3-030-75957-5\\_1](https://doi.org.proxy3.library.mcgill.ca/10.1007/978-3-030-75957-5_1)
- Craig, G. (Ed.). (2018). *Handbook on Global Social Justice*. Edward Elgar Publishing.
- Craig, G. (Ed.). (2023). *Social Justice in a Turbulent Era*. Edward Elgar Publishing.
- Golde, C. M., & Walker, G. E (Eds.). (2006). *Envisioning the future of doctoral education: Preparing stewards of the discipline*. Jossey-Bass.
- Levy, B. S., & Patz, J. A. (2015). Climate change, human rights, and social justice. *Annals of global health*, 81(3), 310–322. <https://doi.org/10.1016/j.aogh.2015.08.008>
- Lutz, C. (2019). Digital inequalities in the age of artificial intelligence and big data. *Human Behavior and Emerging Technologies*, 1(2), 141–148. <https://doi.org/10.1002/hbe2.140>

- Patel, J.A., Nielsen, F.B.H., Badiani, A.A., Assi, S., Unadkat, V.A., Patel, B., Ravindrane, R., & Wardle, H. (2020). Poverty, inequality and COVID-19: the forgotten vulnerable. *Public Health*, 183, 110-111. doi: 10.1016/j.puhe.2020.05.006
- Pierson, J. H. (2024). *Tackling poverty and social exclusion: Promoting social justice in social work* (4th ed.). Routledge. <https://doi-org.proxy3.library.mcgill.ca/10.4324/9781003355830>
- Reisch, M. (2014). Introduction. In M. Reisch (Ed.), *The Routledge international handbook of social justice*. Routledge.
- Stephens, J. C. (2024). The dangers of masculine technological optimism: Why feminist, antiracist values are essential for social justice, economic justice, and climate justice. *Environmental Values*, 33(1), 58-70. <https://doi.org/10.1177/09632719231208752>
- Todd, S. (2023). 6 Fostering Justice in Learning Relationships among Social Work Students. In K. Sark (Ed.), *Social Justice Pedagogies: Multidisciplinary Practices and Approaches* (pp. 87-97). University of Toronto Press.
- Tung, A., & Cloutier, D. (2023). No shelter from the storm: The growing challenges of housing precarity for older women during the COVID-19 pandemic. In G. Craig (Ed.), *Social Justice in a Turbulent Era* (pp. 196-219). Edward Elgar Publishing.

## Biographies des auteures et auteur

**Johanne Thomson-Sweeny** est postdoctorante à l'Université McGill, au Québec, à l'École de travail social. Elle a récemment obtenu son doctorat en travail social à l'Université de Montréal, au Québec.

**Tamara Sussman** est professeure et directrice du programme de doctorat à l'École de service social de l'Université McGill, au Québec.

**Sophie Hamisultane** est professeure à l'École de service social de l'Université de Montréal, au Québec.

**Yahya El-Lahib** est professeur à la Faculté de travail social de l'Université de Calgary, en Alberta.

**Chloé Souesme** est candidate au doctorat à l'École de travail social de l'Université du Québec à Montréal, au Québec.

**Amanda Keller** a récemment terminé son doctorat à l'École de travail social de l'Université McGill, au Québec. Elle est présentement postdoctorante à l'Université de Montréal, au Québec.

**Christina Tortorelli** est candidate au doctorat à la Faculté de travail social de l'Université de Calgary, en Alberta. Elle est également professeure à l'Université Mount Royal.